

MAI 2023, NUMÉRO 13

WHAT'S NEWS

NEWSLETTER MENSUELLE DU GTPE-AFRIQUE ICOMOS

DANS CE NUMÉRO SPÉCIAL

L'Édito (p.2)

Rencontre avec S.E.M. José Maria Neves, Président de la République du Cap-Vert (p.3)

Les expositions africaines à voir en 2023 (p.5)

Parole aux aînés: Edmond Moukala (p.8)

Lumière sur le Youth Museum Forum "Le nouveau musée africain" (p.12)

5 questions à Maria Manjate (p.15)

Portr'Elles: Dr Silvie Memel-Kassi, femme du mois (p.18)



L'ÉDITO

Alyssa K. Barry

Chers Lecteurs, chères Lectrices,

Le mois de mai revêt une signification particulière pour nous, professionnels émergents du patrimoine africain.

En effet, nous célébrons tout d'abord le premier anniversaire de la présente Newsletter. Il y a déjà un an, nous nous lançons le défi de publier chaque mois un nouveau numéro représentatif de notre travail et dévouement pour la cause patrimoniale de notre continent. En un an, nous avons relevé le défi, en travaillant d'arrache pied pour mettre la lumière sur les sites, les biens, les initiatives, les institutions et les acteurs du patrimoine africain. Ce treizième numéro a donc pour nous une saveur particulière, et nous offre l'occasion de remercier à nouveau toutes celles et ceux qui ont accepté de contribuer à ce beau projet depuis son début, mais également de rappeler le rôle essentiel de l'ICOMOS dans la mise en valeur des professionnels émergents du patrimoine à l'échelle mondiale.

Il y a un an, donc, nous choisissons de lancer la Newsletter à l'occasion de la célébration du patrimoine mondial africain qui a lieu le 5 mai depuis son adoption par l'UNESCO en 2015. Le 5 mai représente par ailleurs la journée mondiale de la langue portugaise. Le portugais est parlé dans 5 pays africains connus sous le nom de PALOP (Pays africains de langue officielle portugaise), pour lesquels cette langue constitue souvent un défi pour l'application des textes internationaux tels que la Convention du patrimoine mondial...

À l'occasion de ce numéro spécial, nous avons donc souhaité mettre en avant le patrimoine africain en accordant une place particulière aux PALOP. Nous avons à cet effet eu l'immense honneur de donner la parole à Son Excellence José Maria Neves, président de la République du Cap-Vert récemment nommé Champion pour la préservation du patrimoine culturel et naturel africain par l'Union Africaine. Pour cette occasion, nous avons également le plaisir de présenter une version portugaise de ce numéro.

Edmond Moukala, actuel chef du Bureau de l'UNESCO au Mali et qui a activement participé à l'adoption de la date symbolique du 5 mai, fait également partie du numéro de ce mois, qui met par ailleurs à l'honneur, comme à l'accoutumée, les jeunes professionnels, les initiatives et les biens du patrimoine à l'échelle de notre continent.

Alors que sera également célébrée le 18 mai la Journée internationale des musées, nous proposons par ailleurs un aperçu de quelques expositions en cours dans plusieurs musées du continent, et revenons sur la vision des jeunes concernant le "Nouveau musée africain" dans le cadre du Forum des jeunes sur les musées.

En ce mois si spécial, je vous souhaite donc une bonne célébration du patrimoine mondial africain et des musées, et une longue vie à notre chère Newsletter !

Bonne lecture !

ENTRETIEN SPÉCIAL

RENCONTRE AVEC S.E.M. JOSÉ MARIA NEVES

par Alyssa K. Barry



S.E.M. JOSÉ MARIA NEVES
PRÉSIDENT DU CAP-VERT

- Excellence, vous êtes depuis le 17 octobre 2021, le Président de la République du Cap-Vert. Quelle place a le patrimoine culturel dans la politique que vous menez dans votre pays ?

J'aime souvent dire que les questions apparemment les plus simples, sont très souvent les plus complexes. On pourrait considérer que le patrimoine culturel n'est constitué que de vestiges historiques qui se trouvent dans un territoire donné, et de manifestations culturelles comme l'art du spectacle, les chants et les danses. Mais le patrimoine culturel c'est aussi un mode et un art de vie collectif conditionné et stimulé par l'environnement physique, économique et social. Les langues, les croyances, les savoir-faire, les coutumes, les singularités créatives, les modes de penser, d'agir, le sentiment d'appartenance à un groupe, la volonté de préserver un cadre de vie naturel et social et transmettre les richesses de la mémoire collective de génération en génération font du patrimoine culturel l'expression d'une forme de vie entre l'héritage du passé et l'environnement qui nous entoure.

En tant que Président de la République, je m'efforce toujours d'encourager la prise de conscience pour la richesse de la mémoire collective et l'importance de sa préservation : c'est la seule manière de mieux connaître notre histoire, de se la réapproprier afin de la partager avec le monde. J'ai inscrit mon magistère sous le sceau de la diplomatie d'influence : par le dialogue et la concertation, nous pouvons tous ensemble améliorer le cadre juridique, administratif voire social de la protection du patrimoine. Je suis en dialogue permanent avec les acteurs de la préservation de l'environnement, notamment les ONG et institutions liées à la préservation de l'environnement naturel, de la biosphère, de la vie marine mais aussi les municipalités, les associations, les communautés, les individualités qui valorisent et revitalisent notre patrimoine culturel matériel et immatériel. Cela nous permet, tous ensemble, de voir et d'apprendre sur les bonnes pratiques de sauvegarde qui sont en cours, de connaître les difficultés de certaines richesses, d'identifier celles qui sont en danger et d'analyser les mesures d'urgence qui doivent être adoptées.

Une autre action que j'entreprends, c'est la diplomatie culturelle. Lors de mes déplacements à l'étranger ou lorsque je reçois des visiteurs étrangers je ne manque pas de faire connaître la richesse de ce patrimoine.

- Vous avez été nommé par l'Union africaine le 23 février cette année "Leader pour la préservation du patrimoine culturel et naturel africain". En quoi consiste ce titre ?

Le titre de Champion pour la préservation du patrimoine culturel et naturel africain qui vient de m'être attribué fait suite à celui du défunt Président du Mali, Ibrahim Boubacar Keïta qui avait été nommé en février 2019 « Champion de l'Union africaine pour les Arts, la Culture et le Patrimoine ».

Ma mission est de coordonner, de concert avec les Chefs d'États et de Gouvernements du continent, les institutions africaines, les organisations internationales et consultatives pour la préservation du patrimoine naturel et culturel, les actions qui visent à une meilleure sauvegarde et valorisation de la mémoire collective de l'Afrique.

L'Union africaine a toujours eu pour préoccupation première la sauvegarde et la valorisation de la culture africaine. Cependant, cette dernière décennie, l'accent a été mis sur la création d'institutions pour mieux accompagner les projets structurants de préservation du patrimoine. C'est ainsi qu'a vu le jour le Fonds pour le patrimoine mondial africain pour l'amélioration de la qualité des dossiers de candidature pour le patrimoine mondial mais aussi le renforcement des capacités des ressources humaines africaines pour mieux préserver les richesses culturelles. En 2021, l'Union Africaine avait choisi pour thème : « Arts, Culture et Patrimoine : Leviers pour construire l'Afrique que nous voulons ».

Le continent africain possède un patrimoine naturel et culturel extrêmement riche et diversifié avec des trésors célèbres comme les pyramides d'Égypte, les monuments du Zimbabwe et les mausolées de Tombouctou. La richesse du patrimoine immatériel de l'Afrique (musique, langues, chants, danses, contes traditionnels, arts culinaires, pharmacopée etc.) joue un rôle fondamental dans la construction d'identités culturelles fortes et de valeurs partagées à travers le continent. L'Afrique est aussi riche de paysages et d'une biodiversité exubérante qui en font une destination privilégiée pour le tourisme international.

Cependant, ce potentiel exceptionnel cache bien des faiblesses reflétant des vulnérabilités aussi bien concernant l'intégrité physique que la gestion des biens et pratiques. L'UNESCO a fêté l'année passée les cinquante ans de la Convention de 1972 et pourtant l'Afrique n'a pas encore franchi la barre mythique des 100 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, soit pour tout un continent, moins de 2 sites par an. En effet, l'Afrique compte aujourd'hui 98 sites inscrits soit 8.49% de la Liste du patrimoine mondial mais 15 sites sur la Liste en péril, soit 30% se trouvant en Afrique subsaharienne.

Au nom et avec l'appui des Chefs d'États et de Gouvernements, je m'engage à œuvrer sans relâche pour l'affirmation d'une image positive de l'Afrique, afin qu'en accord avec notre vision commune et panafricaine, nous raisonnions davantage à l'unisson pour une "Afrique intégrée, prospère et pacifique, dirigée par ses propres citoyens, et représentant une force dynamique sur la scène mondiale". De multiples exemples montrent que des efforts concertés sont encore nécessaires pour que le riche patrimoine culturel et naturel d'Afrique contribue efficacement à la construction de l'Afrique que nous voulons, tel qu'exprimé dans notre Agenda 2063.

- Alors que nous célébrons ce 5 mai la Journée du patrimoine mondial africain, quelle est votre vision pour le patrimoine culturel et naturel africain ?

En effet, depuis 2015, le patrimoine culturel et naturel, matériel et immatériel de l'Afrique est célébré à travers le monde, pour sensibiliser sur l'importance de sa préservation et les défis auxquels le continent est, en permanence, confronté pour sa conservation.

De nombreuses organisations internationales se joignent à l'UNESCO pour renforcer les mesures visant à préserver l'environnement naturel et culturel de l'Afrique.

Le continent africain possède un paysage, des écosystèmes, des ressources naturelles essentiels non seulement pour la survie de sa population mais aussi de l'humanité dont il est le berceau. Dans cet environnement, les femmes et les hommes ont su développer des savoirs faire et des technologies traditionnelles, des arts de vie et de vivre qui constituent l'exceptionnelle richesse du paysage naturel et du patrimoine culturel du continent. Ce sont aussi des atouts stratégiques en faveur d'un développement durable et une réduction des inégalités entre populations rurales et urbaines.

Dans tous les pays d'Afrique, des efforts ont été entrepris pour la reconnaissance et la protection de ces richesses de la nature ou réalisées par l'homme. Ces efforts recouvrent diverses formes allant de la simple célébration populaire et/ou rituelle pour les expressions culturelles à un classement local, communautaire, municipal, régional, national, transnational, transfrontalier ou transrégional pour la nature comme pour la culture. Ainsi, tous les pays d'Afrique possèdent des lieux, des sites naturels, des rites et des expressions culturelles protégées pour les générations futures.

Valoriser cette richesse est un impératif catégorique pour le développement durable, la réduction de la pauvreté, le maintien et la consolidation de la paix en Afrique. Avec un tel potentiel, si nous osons combiner nos efforts et nos savoirs, nous pourrions établir des fondements solides pour progresser sur le plan économique de manière inclusive.

- Il se trouve que le 5 mai représente également la Journée mondiale de la langue portugaise. Quelle est aujourd'hui la place des PALOP (Pays africains de langue officielle portugaise) dans la préservation du patrimoine culturel à l'échelle du continent ? Quelle place accorderez-vous à ces pays au cours de votre mandat en tant que Leader pour la préservation du patrimoine culturel et naturel africain ?

Je tiens tout de suite à rappeler que la Guinée Equatoriale a rejoint l'Angola, le Cabo Verde, la Guinée-Bissau, le Mozambique et Sao Tomé-et-Principe. Seuls trois pays dans ce groupe - Angola, Cabo Verde et Mozambique - ont des biens qui figurent sur la Liste du patrimoine mondial. En regardant la liste indicative des pays, les trois pays qui ont un bien inscrit ont un inventaire assez important tandis que la Guinée-Bissau ne possède qu'un bien inventorié : la Réserve de Biosphère de l'Archipel des Bijagos, Sao Tomé-et-Principe a deux biens : un site naturel et une série de roças comme bien culturel, et la Guinée Equatoriale n'a pas encore répertorié de site naturel ou culturel à inscrire.

Plusieurs pays d'Afrique, pris individuellement, ont plus de sites inscrits que l'ensemble des PALOP. Il s'agit aujourd'hui de tirer vers le haut les PALOP, avec des renforcements de capacités des ressources humaines, des formations de montage de dossier de candidature dans les langues qu'ils dominent le mieux, pour améliorer la présence de l'Afrique sur la Liste du patrimoine mondial.

Je m'entretiens régulièrement avec les Présidents de tous ces pays avec qui nous partageons plusieurs réalités historiques et culturelles. De concert avec mes homologues lusophones, je compte plaider auprès des institutions internationales et les organisations consultatives pour une plus grande prise en compte de nos pays dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine naturel et culturel.

- Quel est votre message aux professionnels émergents du patrimoine africain, et à la jeunesse du continent en général ?

Il est intéressant de voir aujourd'hui, avec les débats sur le réchauffement climatique, la prise de conscience et l'engagement de la jeunesse pour la préservation de l'environnement. À ce titre, je pense que ce cadre global mondial est stimulant pour les jeunes professionnels qui s'engagent à protéger le patrimoine naturel et culturel africain. Les jeunes qui sont actifs dans la reforestation, la protection des parcs forestiers et des aires protégées, la surveillance des oiseaux rares ou des tortues marines comme à Cabo Verde, sont de plus en plus nombreux.

Ce sont les jeunes aussi qui recréent et revitalisent constamment le patrimoine culturel immatériel et perpétuent les traditions par la danse, les chants, la musique, la peinture, la sculpture, l'artisanat, la pharmacopée, l'art culinaire, la mode, etc.

Valoriser le patrimoine naturel et culturel est un impératif catégorique pour le développement durable, la réduction de la pauvreté, le maintien et la consolidation de la paix en Afrique. Avec un tel potentiel, si nous osons combiner nos efforts et nos savoirs, nous pourrions établir des fondements solides pour progresser sur le plan économique de manière inclusive.

Aujourd'hui, plus de 62% de la population africaine a moins de 30 ans. Elle est une force incontournable pour la préservation et la transmission aux autres générations de notre patrimoine naturel et culturel. La mise en place d'une synergie économie créative, culture, artisanat et tourisme peut créer de nouvelles opportunités de développement et donner de l'espoir à la jeunesse.





LE SAVIEZ-VOUS ? 5 EXPOSITIONS AFRICAINES À NE PAS RATER EN 2023

Florentine Okoni

Pour la rubrique « Le saviez-vous » de cette édition nous avons décidé de mettre la lumière sur quelques musées de notre cher continent africain. En effet, au mois de mai nous célébrons non seulement la Journée du patrimoine mondial africain le 5 mai, mais aussi la Journée internationale des musées le 18 mai. Nous avons d'abord comme idée de conter l'histoire de la création du plus ancien musée d'Afrique pour finalement décider de mettre en avant quelques expositions qui ont lieu sur le continent en 2023. Afin de ne pas se concentrer uniquement sur le passé des musées de notre continent, ni de se projeter vers leurs futurs, à en oublier l'instant présent, il nous a paru plus intéressant de vous partager quelques informations sur des expositions qui sont en cours actuellement.

Cette recherche n'était pas une mince affaire. Des expositions en Afrique, il y en a, beaucoup dans les galeries d'art, mais aussi dans les musées privés et les musées nationaux. Ce qui est moins évident c'est de trouver des informations sur les expositions des musées nationaux lorsque l'on n'est pas sur place. La communication se fait souvent dans la presse locale, à travers des affichages en ville et parfois moins sur les sites internet ou les réseaux sociaux. Il reste que nos musées africains bougent et nous serions heureux d'avoir vos retours sur des expositions que vous avez pu voir cette année, qui vous ont interpellées, inspirées ou sur lesquelles vous souhaiteriez tout simplement communiquer.

L'exposition « *Art du Bénin d'hier et d'aujourd'hui : de la restitution à la révélation. Volet contemporain* » qui invite à la découverte de la diversité de l'art du Bénin. Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain de Rabat, Maroc. Du 18 janvier au 15 mai 2023.



La nouvelle exposition permanente du Musée national d'Addis-Abeba retraçant l'histoire archéologique de l'Éthiopie inaugurée en Septembre 2022.

L'exposition « *L'Afrique et les artistes* ». Organisée dans le cadre du mois du patrimoine dont le thème porte sur la profondeur africaine du patrimoine culturel algérien au Musée national des beaux-arts, Alger, Algérie. Du 18 avril au 18 mai 2023



L'exposition « *When We See Us: A Century of Black Figuration in Painting* » qui porte sur l'auto-représentation des Noirs et célèbre les subjectivités noires globales et la conscience noire d'un point de vue panafricain et pan-diasporique? au Musée Zeitz d'art contemporain d'Afrique, Le Cap, Afrique du Sud, du 20 novembre 2022 au 3 septembre 2023.



L'exposition « *Lamba* » qui porte les usages sociaux du tissu lamba dans sa dimension historique et anthropologique au Musée de la photographie de Madagascar à Tananarive, Du 2 avril à septembre 2023



PAROLE AUX AINÉS

propos recueillis par Florentine Okoni

Actuellement Chef du Bureau de l'UNESCO à Bamako et Représentant de l'UNESCO au Mali, M. Moukala, sinologue de nationalité congolaise, est titulaire d'un master en droit et d'un diplôme d'ingénieur génie civil. Il est spécialisé dans les domaines de la préservation du patrimoine, du tourisme durable, du développement des capacités des populations locales et du dialogue des civilisations. M. Moukala travaille depuis plus de 25 ans à l'UNESCO, dont 11 en Asie dans le cadre des projets de « La route de la soie », plus précisément en Chine, en Mongolie et au Japon. De 2004 à 2010, il a travaillé dans la Division des dialogues interculturels où il a initié et organisé la commémoration du bicentenaire de l'abolition de la traite négrière et de l'esclavage au Royaume-Uni (2007) et aux États-Unis (2008). Il a élaboré avec le Département d'histoire de l'Université d'Harvard, le premier Atlas des interactions scientifiques et culturelles entre l'Afrique les Amériques par les afrodescendants. Il a aussi contribué à la mise en œuvre du plan d'action de l'UNESCO pour la décennie internationale pour le rapprochement des cultures et la promotion du dialogue des civilisations. De 2014 à 2020, en tant que Chef de l'Unité Afrique au Centre du patrimoine mondial, il a coordonné la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial dans 46 pays d'Afrique. C'est dans ce cadre qu'il a initié la Journée du patrimoine mondial pour l'Afrique. M. Moukala entreprend des recherches dans les domaines des relations diplomatiques entre l'Afrique et la Chine, l'Afrique et son potentiel de développement et l'étude comparative du développement économique chinois et de sa valeur ajoutée pour le développement de l'Afrique. Il est l'éditeur et coéditeur de plusieurs publications, dont celle sur la sauvegarde du patrimoine et le développement durable.

1- Après 30 ans de carrière dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine pour la paix et le développement dont 25 ans avec l'UNESCO, notamment en tant que Chef de l'Unité Afrique du Centre du patrimoine mondial, puis actuellement en tant que Chef du Bureau de l'UNESCO au Mali, quelles ont été les moments forts de votre parcours ?

Ecclésiaste nous dit: « Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » En effet, les témoignages du passé sont des sources d'inspiration pour notre futur afin de tirer profit sur leurs acquis tout en évitant les erreurs du passé.

Ainsi, l'ignorance du passé peut nous conduire inéluctablement aux catastrophes du futur. Mais la maîtrise des savoirs ancestraux nous permet d'affronter l'avenir avec plus d'assurances.



Edmond Moukala

De même, l'on ne peut pas étouffer l'authenticité de l'Histoire, car ce qui a été ne peut être éclipsé perpétuellement. C'est pourquoi les moments forts de mon parcours ont été la découverte de l'ampleur et la richesse de la culture des peuples (africains, américains, asiatiques et européens).

J'ai commencé ma carrière en Chine où j'ai travaillé, de 1998 à 2003, le long des routes de la Soie pour la sauvegarde du patrimoine culturel, en particulier sur les sites des dynasties chinoises (par exemple les soldats de terre en Xi'an, le palais de Gengis Khan Karakorum en Mongolie et l'empire Goguryeo en Corée, des royautes chinoises). Ces expériences m'ont permis d'apprécier la richesse millénaire des civilisations asiatiques et leurs apports dans l'affirmation de leurs identités.

J'étais heureux de découvrir que la présence africaine était enregistrée dans les peintures rupestres des tombeaux des royautes chinoises, ce qui a suscité ma curiosité de comprendre la portée de l'impact de la civilisation africaine dans le monde.

La Culture constitue une source d'identité et de cohésion pour les communautés et les peuples. Elle est leur mémoire collective. Elle forge, à travers le temps, l'identité nationale tant dans la dimension politique et diplomatique que dans les domaines économiques.



À mon arrivée au siège de l'UNESCO à Paris en 2004, j'ai été désigné comme responsable de la commémoration du bicentenaire de l'abolition de l'esclavage en France et dans les pays d'outre-mer. J'ai organisé le bicentenaire de l'abolition de l'esclavage au Royaume-Uni (Londres) en 2007 et aux États-Unis d'Amérique en 2008.

Ces expériences m'ont permis d'élaborer, en collaboration avec le Département d'Histoire de l'Université d'Harvard, le premier Atlas des interactions entre l'Afrique et les Amériques. Cet atlas a permis d'apprécier les contributions scientifiques, culturelles, religieuses, économiques et militaires des africains dans le développement socioéconomique des Amériques.

C'est toujours dans le même élan et afin de permettre à la jeunesse africaine d'apprécier son histoire que j'ai élaboré le concept « Célébration annuelle du patrimoine africain » afin de permettre à la jeunesse mondiale en général et la jeunesse africaine en particulier de mieux apprécier leur histoire, d'être des ambassadeurs de leur culture et patrimoine et à concevoir un futur enraciné dans leur identité. Ainsi, c'est avec le soutien de ma hiérarchie que le 5 mai fut proclamé « Journée du patrimoine mondial africain ».

Aujourd'hui, en tant que Représentant de l'UNESCO au Mali, mon plaidoyer est de promouvoir la paix au Mali en s'appuyant sur sa richesse culturelle, vecteur de paix, de cohésion sociale et de développement.

2- Après 30 ans de carrière dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine pour la paix et le développement dont 25 ans avec l'UNESCO, notamment en tant que Chef de l'Unité Afrique du Centre du patrimoine mondial, puis actuellement en tant que Chef du Bureau de l'UNESCO au Mali, quelles ont été les moments forts de votre parcours ?

Comme vous le savez, l'Afrique est le berceau de l'Humanité. Sa diversité naturelle et culturelle n'a d'égale que sa profondeur historique. Les territoires africains ruraux ou urbains constituent l'essence de l'identité culturelle africaine à travers les échanges socioculturels, économiques et spirituels qui s'y sont déroulés au fil du temps et qui ont donné naissance à des créations uniques au monde qui s'expriment à travers leurs patrimoines immatériels et matériels. La valorisation de ces richesses culturelles et patrimoniales, à l'intérieur des collectivités locales, départementales, sous régionales et régionales qui représentent de nouveaux espaces de cohérence, renforce la dimension culturelle de celles-ci et apporte sans aucun doute une amélioration des conditions de vie des populations africaines.

Néanmoins, ces ressources naturelles et culturelles du patrimoine font aujourd'hui face à de nombreux défis liés aux conflits armés (liés en partie à la montée de l'extrémisme violent), au braconnage, à l'absence d'une gestion appropriée des espaces et aux effets néfastes des changements climatiques, etc. Malgré les qualités indéniables et des engagements pris, des efforts significatifs sont nécessaires pour protéger ces ressources. L'action stratégique des autorités locales n'accorde que peu de place et d'intérêt à ces ressources inestimables du patrimoine naturel et culturel.

Un tel désintérêt pour l'un des plus importants réservoirs de la diversité culturelle est surprenant. En plus, nous devons nous souvenir que ceux qui devraient être les plus concernés par leur patrimoine, les populations et les communautés locales et leurs porte-paroles, ne le sont pas. Il est plus que temps de fournir des efforts nécessaires pour améliorer la protection et la valorisation du patrimoine par les collectivités territoriales africaines. Plusieurs collectivités n'ont pas encore pris conscience de l'existence du potentiel qu'offrent les biens culturels et la biodiversité dont regorgent leurs territoires. Des préoccupations relatives à l'histoire et au patrimoine et sa valorisation étaient perçues comme un luxe comparé aux défis de développement tels que l'alimentation, la santé et autres besoins fondamentaux. Grâce à la mobilisation mondiale menée par l'UNESCO, l'évolution de la perception des populations aujourd'hui indique que la sauvegarde et la valorisation du patrimoine contribuent au développement et à la lutte contre la pauvreté. La classification, la protection et la valorisation des biens culturels et naturels exceptionnels, jouent un rôle majeur dans le développement durable d'un pays.

À ce titre, il n'est pas non plus discutable que le patrimoine culturel participe au renforcement de la fierté locale, à la dignité des peuples et au développement d'un sentiment d'appartenance, sans oublier la création d'emplois et les opportunités ainsi que les activités génératrices de revenus. Ces aspects de la politique locale en matière de gestion du patrimoine doivent être expliqués aux autorités locales africaines et doivent faire l'objet de formations pour les élus locaux et leurs personnels et de programmes de sensibilisation pour le grand public. Les élus locaux et leurs personnels doivent développer leurs capacités dans l'inventaire, la publication, l'archivage et la sauvegarde du patrimoine, tout comme sa présentation au public.

Quel a été votre rôle dans la proclamation de la Journée du patrimoine mondial africain et son importance pour le patrimoine africain ?

Le patrimoine, sous toutes ses formes, atteste de l'expérience humaine et de ses aspirations. Il est une expérience partagée qui renforce l'identité culturelle tout en mettant en exergue les similitudes et les particularités des identités culturelles.

Pour moi, le patrimoine africain offre aux fils et filles de l'Afrique et à la jeunesse une occasion unique de se découvrir. Il les rend plus vigilants et assure un sentiment intergénérationnel d'appartenance et d'un droit de propriété sur le patrimoine mondial africain, soulignant son potentiel en tant que source de créativité et de développement socioéconomique et promeut le statut d'homme et femme promoteur du patrimoine dans nos sociétés.

C'est dans les années 2014 à 2019, en tant que Chef de l'Unité Afrique au Centre du patrimoine mondial et dans le cadre de l'agenda 2063 « l'Afrique que nous voulons », que j'ai assumé pleinement mon rôle et devoir de trouver des solutions adaptées au mandat de l'UNESCO pour une meilleure appropriation du patrimoine mondial africain par les africains et la communauté internationale. C'est avec cette attitude résolue que j'ai coordonné avec détermination et efficacité, la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial de 1972 dans 46 pays d'Afrique; une aubaine pour moi d'initier « la Journée du patrimoine mondial pour l'Afrique » célébrée le 5 mai.

Ce programme annuel permet au public africain et à la communauté internationale de visiter les parcs naturels, les bâtiments, les monuments et les sites du patrimoine, la plupart desquels demeurent inaccessibles au public. Avec pour objectif, entre autres, de :

- (a) sensibiliser le citoyen africain sur la richesse du patrimoine mondial africain ;
- (b) créer un climat favorable à l'appréciation de la diversité du patrimoine mondial africain ;
- (c) empêcher les destructions du patrimoine sous toutes ses formes ;
- (d) informer la jeunesse, le public et les autorités politiques sur la nécessité de protéger le patrimoine mondial contre de nouvelles menaces ;
- (e) proposer des sessions de formation relatives à la préservation et à la promotion du patrimoine aux acteurs sociaux, culturels et politiques ;
- (f) inviter l'Afrique à identifier des solutions aux défis économiques et sociopolitiques auxquels elle fait face dans le domaine de la conservation du patrimoine mondial africain.

3- Quelles ont été les actions marquantes du Bureau de l'UNESCO au Mali dans le domaine du patrimoine mondial sous votre mandat ?

Depuis 2020, le Bureau de l'UNESCO au Mali renforce la promotion et la valorisation de la culture malienne à travers les activités intersectorielles :

- **Sauvegarde des manuscrits anciens**

Dans le cadre de la sauvegarde des manuscrits anciens, l'UNESCO a organisé, à travers le Programme Mémoire du Monde, une consultation internationale sur le thème : "Sauvegarde, accessibilité et promotion des manuscrits anciens du Sahel", tenue du 22 au 24 janvier 2020, en partenariat avec les ministères de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et celui en charge de la Culture. À l'issue de l'atelier de trois jours, une soixantaine d'experts venus d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe ont formulé des recommandations dont la mise en œuvre devrait permettre d'assurer une meilleure exploitation des manuscrits anciens et promouvoir l'accès à la connaissance par la recherche scientifique au Sahel.

En 2021, l'UNESCO a soutenu la production d'un Document-Cadre de Politique nationale de Sauvegarde et de Gestion des manuscrits anciens du Mali. Ce document-cadre a été validé par des experts le 17 décembre 2021 sous le leadership de la Direction nationale des Bibliothèques et de la Documentation.

À travers la mise en œuvre du projet « Création d'une filière de formation D.U.T sur les manuscrits anciens », l'UNESCO a renforcé pendant plus de 2 ans les capacités de 30 enseignants de l'Institut des hautes études et de recherches islamiques Ahmed-Baba (IHERI-ABT) dans les domaines, entre autres, de la numérisation, de la codicologie et de la conservation des manuscrits anciens, et a équipé l'Institut avec des matériels techniques de pointe et des outils pédagogiques.

Dans le cadre de la formation et de la sensibilisation sur les manuscrits anciens, l'UNESCO a mis en œuvre le projet « Préservation et accessibilité des manuscrits anciens au Mali » ; cet appui a permis de :

- Préparer et soumettre en novembre 2022 au Programme Mémoire du Monde le rapport quadriennal du Mali sur la préservation, la promotion et l'accessibilité du patrimoine documentaire y compris le patrimoine numérique pour la période 2019-2022 ;
- Doter le secteur de l'enseignement supérieur de programmes innovants sur la connaissance des manuscrits anciens et de concevoir des maquettes de formation continue et diplômante. Au total, cinq maquettes ont été élaborées dont deux pour la formation diplômante et trois pour la formation continue.

En 2022, une consultation internationale sur l'économie de la culture à travers les manuscrits anciens au Mali a réuni une trentaine d'experts nationaux et internationaux. À l'issue de la rencontre, une déclaration dite « Déclaration de Ségou » sur la gestion des manuscrits anciens a été rédigée sous forme de recommandations.

- **Réhabilitation et valorisation des bâtiments protégés à Tombouctou**

En mars 2021, une cérémonie a réuni M. Xing QU, Directeur général Adjoint de l'UNESCO ; le Colonel Assimi GOITA, Vice-Président de la Transition ; Monsieur Moctar OUANE, Premier ministre, Chef du Gouvernement ; M. Malick DIAW, Président du Conseil National de la Transition (CNT) ; Monsieur Chile Eboe-Osuji, Président de la Cour Pénale Internationale ; Madame DOUMBIA Mama KOITE, Présidente du Conseil de Direction du Fonds au Profit des Victimes ; Madame Fatou BENSOUA, Procureure de la Cour Pénale Internationale ; des membres du Gouvernement ; des Ambassadeurs et Représentants des Institutions internationales au Mali ; des Partenaires Techniques et Financiers ; et les représentants des collectivités territoriales et des communautés de Tombouctou, pour recevoir des mains de la Cour Pénale Internationale (CPI) l'Euro symbolique au nom de la communauté internationale dans le cadre des réparations collectives dans l'Affaire Al Faqi pour le préjudice subi suite à la destruction des mausolées et la porte secrète de la mosquée de Sidi Yahia.

Dans le cadre de la mise en œuvre de cette ordonnance de la CPI, l'UNESCO, en collaboration avec le Fonds au Profit des Victimes et le Gouvernement du Mali à travers le Ministère de l'Artisanat, de la Culture, de l'Industrie Hôtelière et du Tourisme, est chargée de la mise en œuvre du dispositif de restauration du patrimoine culturel que le Bureau met en œuvre à travers le projet « Réhabilitation et valorisation des bâtiments protégés à Tombouctou ».

C'est dans ce cadre que les capacités de cent vingt (120) maçons traditionnels et autres acteurs de la chaîne de valeur de la conservation et de la gestion des bâtiments protégés à Tombouctou ont été renforcées sur les enjeux de la conservation du patrimoine culturel bâti (les 12 et 13 octobre 2022) et sur les techniques améliorées d'architecture de terre (13, 14 et 15 décembre 2022).

Trois études techniques ont guidé l'élaboration des plans de travail annuel ; aussi, ont-elles révélé qu'il était également nécessaire de procéder à la plantation d'arbres, de haies, ainsi que l'électrification solaire sur les sites d'intervention.

La finalisation des travaux de reconstruction du monument Al Farouk et le réaménagement de la Place de l'Indépendance à Tombouctou ont également eu lieu. L'inauguration a été faite lors d'une cérémonie officielle en juin 2022 sous la présidence du Ministre de l'Artisanat, de la Culture, de l'Industrie Hôtelière et du Tourisme en présence de plusieurs Partenaires Techniques et Financiers dont l'UE, la MINUSMA, l'UNESCO et l'Ambassade de l'Afrique du Sud. Notons que la reconstruction de cette place fait partie du grand programme de réhabilitation que l'UNESCO met en œuvre.

En 2020, avec un financement de l'Union européenne, le Bureau a réalisé une étude sur la valeur économique et sociale du patrimoine culturel pour mesurer l'impact de la crise sur les communautés des sites de Tombouctou, Djenné, Gao et Bandiagara.

- *Reconstruction et la réhabilitation du patrimoine bâti de Bandiagara*

En 2021, le Bureau a acquis un financement auprès de l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones en conflit (ALIPH), pour la reconstruction et la réhabilitation du patrimoine bâti de Bandiagara. L'objectif général du projet est de fournir un abri et de renforcer la résilience des populations touchées par la destruction du site du patrimoine mondial de Bandiagara. Les réalisations suivantes ont été enregistrées :

- La disponibilité d'une étude technique qui a évalué les besoins relatifs aux travaux de reconstruction et de réhabilitation du patrimoine bâti des Falaises de Bandiagara dans les villages de Sobane-Da, Ogossagou, Djombolo et Tégourou. L'étude a permis de répertorier 71 maisons, 51 greniers mâles, 27 greniers femelles et 57 hangars à reconstruire ou à réhabiliter au lieu de 70 maisons, 51 greniers mâles, 26 greniers femelles et 57 hangars dans les quatre villages répertoriés dans le document de projet ;
- La reconstruction de 15 greniers mâles à Sobane-Da ;
- La réalisation d'une campagne de sensibilisation sur la culture de la paix et de la résolution des conflits dans les villages et des missions de bon office dans les villages ;
- La contribution à la résilience des communautés de sites à travers la mise à disposition de céréales.

De 2020 à 2023, respectivement à Tombouctou et à Djenné, les capacités d'une centaine de jeunes maçons des sites de Djenné, Tombouctou, Gao et des Falaises de Bandiagara (Pays dogon) ont été renforcées sur les techniques de l'architecture en terre.

4. Quelle est votre vision pour le patrimoine mondial au Mali et en Afrique pour les prochaines années ?

Comme vous le savez, la Culture constitue une source d'identité et de cohésion pour les communautés et les peuples. Elle est leur mémoire collective. Elle forge, à travers le temps, l'identité nationale tant dans la dimension politique et diplomatique que dans les domaines économiques. Par son apport dans la créativité, elle contribue à faire émerger des communautés ouvertes, inclusives, pluralistes et résilientes.

Les cultures du monde dans leurs diversités donnent un sens à leurs échanges et à leur inspiration mutuelle. Elles exigent, à travers la coopération internationale, que chaque partie reconnaisse la dynamique culturelle distincte de l'autre. Elle invite chacun à l'étude de la dynamique culturelle de l'autre afin d'acquérir une compréhension mutuelle des traditions, de l'histoire, des langues et du mode de vie afin de garantir un équilibre dans les relations, gage d'un enrichissement mutuel.

Je suis convaincu que l'engagement et la motivation d'un peuple à promouvoir sa culture face aux autres peuples dépendent indubitablement de la perception positive qu'il a de son histoire et de ses génies culturels tels qu'ils s'expriment dans le patrimoine matériel et immatériel (les monuments, les mausolées, les langues, etc.). Ceci implique le nécessaire effort de se débarrasser de toutes les falsifications, déformations et interprétations biaisées que renferme son passé pour être réinvesti dans une vision stratégique nouvelle, essentielle pour que le développement tant souhaité puisse atteindre leurs efficacités optimales.

Comme l'avait souligné le professeur Iba Thiam du Sénégal : « En effet, la grandeur d'un peuple, tout comme la vitalité de sa culture, dépend de leur capacité à gérer leur mémoire. Le devoir générationnel de mémoire d'un peuple est le prérequis réussi de toute politique culturelle. Elle est le fondement de la solidarité nationale, le gage de sa puissance, la garantie que l'ouverture aux autres pourra se faire, sans complexes, ni ostentation, ni absorption. »

Ma vision dans ce contexte est que les États, ainsi que les institutions sous-régionales, régionales et interrégionales, y compris les banques de développement, doivent unir leurs efforts en vue d'une action concertée pour soutenir, d'une part, le développement du secteur culturel en tant qu'atout majeur pour le développement économique et social, d'autre part, l'intégration de la culture, dans une perspective transversale, dans le large spectre du développement durable. Car, en plus d'être un domaine politique autonome, la culture traverse le large spectre des politiques publiques, agissant comme un catalyseur et un moteur pour atteindre une variété de perspectives de développement. Pour un développement durable et inclusif, l'action climatique, l'éducation de qualité pour tous, l'engagement de la société civile, la justice sociale et les partenariats stratégiques, l'intégration de la culture dans les politiques, stratégies, plans, programmes, projets et processus de développement offre une multitude d'opportunités pour les communautés. Cette dimension transversale de la culture fait écho à la logique de l'Agenda 2030 des Nations unies pour le développement durable qui promeut une approche holistique du développement durable à travers ses 17 objectifs de développement durable (ODD) et ses 169 cibles.

En somme, la protection et la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel mondial et le soutien à la créativité et aux secteurs culturels sont fondamentaux pour relever les défis de notre époque : la lutte contre les effets des changements climatiques, la pauvreté, en passant par les inégalités (la fracture numérique) et les urgences et conflits toujours plus complexes. L'UNESCO est convaincue qu'aucun développement ne peut être durable sans une forte composante culturelle. En effet, seule une approche du développement centrée sur l'Homme et fondée sur le respect mutuel et le dialogue ouvert entre les cultures peut conduire à une paix durable.

5. Quel est votre message pour la jeunesse africaine ?

Mon message est celui de Mr. Federico Mayor, ex-Directeur général de l'UNESCO, je paraphrase ses propos : pour occuper la place que nos nations revendiquent dans le millénium en cours, les populations et les civilisations doivent, sans plus tarder, reconstituer leur héritage civilisationnel dans toute son authenticité, le revisiter, le faire découvrir, le faire connaître et aimer, parce qu'il représente leur contribution irremplaçable au patrimoine de l'Universel. Elle est la sève nourricière à laquelle les élites et toutes les couches sociales doivent s'abreuver, si elles veulent trouver les meilleures réponses aux défis du présent et à ceux du futur, d'une part, et d'autre part, la force, la vitalité et la confiance nécessaires pour participer aux débats où se scelle le destin du monde.



LUMIÈRE SUR LE FORUM DES JEUNES SUR LES MUSÉES - "LE NOUVEAU MUSÉE AFRICAIN"

Alyssa K. Barry

WEBINAIRE

LE NOUVEAU MUSÉE AFRICAIN

THE NEW AFRICAN MUSEUM

28 Avril 2023 / 28th April 2023
14h-16h / 2PM-4PM (GMT+1)

SCAN ME
ID de réunion : 357 085 5776
Code secret : 44549273

SPEAKERS/PANELISTES

BETTY KARANJA
CONSERVATRICE PRINCIPALE AUX MUSÉES NATIONALES DU KENYA
SENIOR CURATOR AT THE NATIONAL MUSEUMS OF KENYA

DR. RIBIO NZEZA
DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT CULTURE À L'UNIVERSITÉ SENGHOR
DEPARTMENT DIRECTOR CULTURE AT SENGHOR UNIVERSITY

YOUTH MUSEUM FORUM

EPA, Youth Heritage Africa, ICCROM

"Le futur musée Africain doit être « vivant » pour booster un développement endogène et soutenir les initiatives de réalisation collective tout en intégrant les nouvelles technologies. "



Uriel Ngnigepaha



Laurine Azebaze

"Ma conception du musée africain du futur est un espace vivant. Un espace de transmission et de retransmission culturelle. Un milieu qui allie à la fois la tradition et la modernité."

"Le musée du futur, c'est un musée en réseau où chaque bien de chaque pays devient un bien mobilier du patrimoine culturel africain que nous devons tous protéger."



Degbelo Carly Sèdjro



Moustapha Dieye

"Le musée du futur doit être un espace symbolique et dynamique qui préserve et transmet le patrimoine culturel tangible et intangible d'une communauté."

"Je pense qu'un musée idéal du futur pour l'Afrique devrait entre autres être embrassé par une visibilité accrue des riches diversités de l'Afrique."



Tscholofelo Kenathetswe

5 QUESTIONS À MARIA MANJATE

propos recueillis par Alyssa K. Barry

1. Diplômée en gestion et études culturelles de la Faculté d'études culturelles de l'Instituto Superior de Artes e Cultura - ISArC au Mozambique et travaillant comme chargée de programme à l'Observatoire des politiques culturelles en Afrique (OCA), qui est Maria Manjate ?

Diplômée en gestion et études culturelles et travaillant à l'OCPA, Maria Manjate est une administratrice culturelle indépendante qui a travaillé dans le domaine des arts du spectacle, du cinéma, de la recherche et du marketing. De 2015 à 2018, elle a collaboré en tant que productrice adjointe à Xiluva Artes, Festival Marrabenta, More Jazz Series, et en tant qu'assistante marketing lors de la 7e édition du festival Azgo et productrice adjointe de films à Nigma Pictures.

Elle a été Assistante de terrain lors de la production du rapport de la société civile sur la mise en œuvre de la Convention internationale relative aux droits des personnes handicapées et l'immobilité conditionnée, un projet de recherche entrepris par l'organisation Health Education and Culture for Development (SECED) en 2015.

Elle a fourni un assistance technique à la 13e édition du Festival international des enfants de Njingiritana en 2022, et a été fixatrice de film du 5 au 12 janvier 2023 à Maputo pendant le processus de tournage de la série documentaire "Demain l'Afrique", dont l'objectif était de présenter 10 grandes villes d'Afrique à travers des personnalités et des lieux qui incarnent la modernité de l'Afrique.

Elle a également été sélectionnée pour coopérer en tant que jeune experte sur la "culture équitable" à l'initiative de la Commission allemande pour l'UNESCO, de septembre 2022 à juillet 2023.

2. Quel est exactement votre rôle en tant que chargée de programme à l'OPCA ?

Mes rôles sont les suivants:

- Assurer la liaison avec les partenaires, les collaborateurs nationaux et internationaux, concernant la mise en œuvre des activités des programmes de l'OPCA et le cadre de collaboration en ce qui concerne la stratégie et le plan d'action de l'OPCA et plusieurs projets spécifiques, notamment dans le domaine de l'information, de la recherche, de la formation et de l'élaboration des politiques ;



- Assister le coordinateur de la recherche dans les activités liées à la mise en œuvre de la recherche et de la publication ;
- Fournir une assistance culturelle aux initiatives et institutions de la société civile du Mozambique en matière d'information et d'assistance technique ;
- Entreprendre des missions dans les États africains et dans le monde entier dans le domaine de la culture et du secteur artistique, des politiques culturelles, du patrimoine, etc. ;
- Tenir le Comité exécutif informé par des rapports ou des présentations détaillés et précis.

3. Comment êtes-vous entrée dans le domaine du patrimoine mondial ?

Ma passion et mon intérêt pour le patrimoine culturel ont commencé lorsque j'étais encore à l'ISArC, à travers des discussions sur les cours de gestion du patrimoine culturel, principalement sur le manque de protection, de conservation, d'intervention, de sens de la propriété, et la forte détérioration de certains lieux historiques cruciaux dans le centre-ville de Maputo, la capitale du Mozambique.

À l'époque, lors d'une conversation avec un collègue, nous avons eu l'idée de créer un club "Amigo de Património" (Ami du patrimoine), qui serait un mouvement visant à mobiliser les jeunes pour la valorisation, la protection et l'amélioration du patrimoine culturel à Maputo, mais malheureusement l'idée n'a jamais été mise en œuvre.

J'ai été Assistance technique aux Visites pédagogiques (Musée CFM, Forteresse de Maputo, Musée d'histoire naturelle), un programme entrepris dans le but de sensibiliser le public à la gestion du patrimoine et à la nécessité d'explorer les sites historiques en tant que sources d'éducation dès le plus jeune âge.

Le moment le plus marquant a été ma participation au 3e Forum de la jeunesse sur le patrimoine mondial africain en 2018 au Mozambique, et le partage de quelques réflexions sur les perspectives des jeunes sur la conservation et le développement durable du patrimoine mondial africain : Expériences et pratiques.

4. Quels sont les défis et les problèmes spécifiques auxquels est confronté le patrimoine culturel au Mozambique et dans les PALOP en général ?

Les nombreux défis et problèmes auxquels est confronté le patrimoine culturel au Mozambique sont les suivants :

- Les défis de la conservation et de la restauration du patrimoine bâti ;
- Le processus de gestion et de préservation du patrimoine est confronté à de nombreuses difficultés techniques et financières ;
- Le manque de stratégies d'intervention pour atténuer les menaces dues au terrorisme et aux changements climatiques ;
- La mauvaise gestion des musées ;
- Cadre juridique non opérationnel concernant la protection du patrimoine culturel, ce qui compromet l'efficacité de la gestion du patrimoine ;
- La faible capacité des nouveaux médias et des plateformes numériques à promouvoir et à renforcer la gestion du patrimoine culturel ;
- La chaîne de valeur du tourisme et durabilité ;
- Le contexte actuel de terrorisme rend difficile, voire impossible, le développement du tourisme et l'évaluation de la réponse d'urgence pour le patrimoine culturel touché.

Dans les PALOP, les principaux défis sont les suivants :

- Manque de flexibilité des politiques publiques et des plans de développement nationaux qui considèrent le patrimoine comme un levier pour le développement durable ;
- Manque de promotion des activités autour des biens patrimoniaux, en particulier dans les sites du patrimoine mondial ;
- Manque de tendances dans le nombre de preuves que les bénéfices du tourisme sont partagés avec les communautés locales ;
- Manque de tendances dans le nombre de revenus du patrimoine pour les entreprises locales ;
- Le patrimoine culturel immatériel a besoin d'une sauvegarde urgente ;
- Manque de programmeurs et de progrès des musées et des galeries dans la nouvelle ère numérique ;
- Absence de plans de gestion, de mesures et d'indicateurs spécifiques pour gérer les visiteurs, l'activité touristique et les impacts économiques (création d'emplois, revenus du patrimoine pour les entreprises locales, etc.) ;
- La non-représentation des biens patrimoniaux sur la Liste du patrimoine mondial affecte largement l'exclusion de ce groupe de l'éligibilité à certains fonds ;
- La situation politique rend difficile, voire impossible, le développement du tourisme dans les pays en proie au terrorisme ;
- Le manque de valorisation de l'architecture coloniale, y compris le patrimoine vernaculaire et colonial.

5. Quel est votre message à la jeunesse africaine ?

Mon très court message à la jeunesse africaine est le suivant : il est temps d'agir, de rechercher nos racines, de connaître et de comprendre notre histoire. Que l'on soit de la diaspora ou d'un autre coin du monde, il est nécessaire de rechercher une identité. Avec ces valeurs, il est possible de définir des bases et des lignes d'actions cohérentes, que ce soit pour la promotion de la paix, de la justice, du bien-être, de la culture, du patrimoine, de l'art et de la construction d'une société plus juste et cohérente avec une liberté de parler, de créer, de s'exprimer, en vue de favoriser la participation de tous à la vie culturelle, à la prospérité et aux moyens de subsistance.





PORTR'ELLES - CES FEMMES DU PATRIMOINE

propos recueillis par Affoh Guenneguez



Nous continuons notre voyage à la découverte des femmes africaines leaders du patrimoine. Et pour un numéro spécial, il nous fallait une femme spéciale. Ce mois, la rubrique Portr'Elles pose ses valises en Côte d'Ivoire, pays des Eléphant(e)s, pour nous faire découvrir une véritable amazone, défenseure du patrimoine africain, tellement son nom résonne dans toute l'Afrique et au-delà. Découvrons tous ensemble le parcours inspirant de Dr Silvie MEMEL-KASSI.

Dr Silvie MEMEL-KASSI est Enseignante-Chercheuse en Culture et Développement, Option Patrimoine et Muséologie et Responsable du Laboratoire de Recherche sur les politiques culturelles et touristique, l'économie culturelle, le patrimoine, l'artisanat et les industries culturelles et créatives à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) d'Abidjan.

Anciennement Directrice du Musée d'Art contemporain de Cocody (musée de Collectivité) de 1993 à 2006, puis Directrice du Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire (musée national) de 2006 à 2021, elle a également occupé les fonctions de Directrice Générale de la Culture de 2021 à 2022. Sa longue et riche expérience à la tête des musées (30 ans), ont fait d'elle la spécialiste nationale en charge des questions liées à la restitution des biens culturels, au trafic illicite et aux musées pour le compte de la Côte d'Ivoire, de l'UNESCO, de la CEDEAO et de l'Union Africaine. Elle a à ce titre participé plusieurs fois à des débats au niveau international et porté de grands projets tant nationaux qu'internationaux. Auteure de plusieurs publications et d'une thèse de Doctorat sur ces thématiques, Dr MEMEL-KASSI est aussi la Présidente de l'ONG panafricaine African Museums and Heritage Restitution (AFRIMUHERE) créée en septembre 2021, dont le siège est à Nairobi au Kenya et la représentante de l'Alliance Ouest Africaine au Conseil Académique et de Programmation de l'ICOM-IMREC, le Centre International de Recherche et d'Échange des musées de l'ICOM depuis octobre 2021. Officier dans l'ordre du Mérite culturel de la Côte d'Ivoire grâce aux actions majeures de l'ONG (Fondation Tapa) qu'elle a créé en 2001 pour venir en appui aux musées africains, Dr MEMEL-KASSI est une femme mariée et mère de trois enfants qui vit et travaille à Abidjan.

Le Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire qu'elle a dirigé pendant 16 ans, est le plus important musée d'État du pays. Créé en 1942, ce musée ethnographique et archéologique a une collection estimée à plus de 15 000 pièces issues de toutes les aires culturelles du pays. Il a connu d'importantes mutations en fonction de la politique nationale. Il deviendra CENTRIFAN de 1943 à 1960, puis Centre des Sciences Humaines jusqu'en 1971. À partir de 1972, il devient le Musée National d'Abidjan, cela en vue de présenter la Côte d'Ivoire indépendante dans sa diversité et son unité culturelle. En 1994, le Musée National d'Abidjan devient le Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire. De 2006 à 2021, il connaît un plein essor avec un accroissement des publics, des partenariats constructifs, l'accueil de chercheurs et de stagiaires de diverses nationalités, l'organisation d'expositions temporaires et itinérantes grâce à sa politique inclusive et de dynamisation dénommée « La nouvelle vision » mise en place par l'équipe dirigeante de l'époque. L'actuelle exposition « Fiertés, symboles et identité » organisée grâce au soutien de l'ONG Fondation Tapa, compte différents espaces portés par sept thématiques à savoir l'Art oratoire, la vie sociale, la vie politique, l'Économie, la Royauté, l'Archéologie, l'Artisanat, l'invention et la technologie.

AMBITIONS POUR LES MUSÉES AFRICAINS ET LES FEMMES AFRICAINES DU SECTEUR.

La 38ème Recommandation de l'UNESCO concernant la protection et la promotion des musées et des collections, de leur diversité et de leur rôle dans la société, adoptée en 2015 à Paris, apporte un éclairage sur l'importance de ces institutions vues comme des espaces de transmission culturelle, de dialogue interculturel, d'apprentissage, de discussion et de formation, qui jouent un rôle essentiel en matière d'éducation, de cohésion sociale et de développement durable.

Dès lors, la problématique de la mobilisation et de l'appropriation du musée par les publics locaux africains, apparaît comme un défi majeur à relever. Dr MEMEL-KASSI explique: "Je pense pour ma part que ce manque d'affluence s'explique par le fait que le discours tenu jusque-là par la plupart des musées ethnographiques hérités de l'administration coloniale, était inaudible du fait de l'absence d'une documentation exhaustive qui n'a pas accompagné les collections laissées sur place après l'accession des pays colonisés à l'indépendance. C'est pourquoi j'estime qu'en tant qu'enseignant-chercheur et professionnel africain, la question de la recherche, est fondamentale dans le contexte actuel, étant entendu que c'est uniquement par le biais des connaissances issues de la recherche que le plein potentiel des musées peut être réalisé et apporté au public. En effet, on ne s'intéresse ou on ne s'attache à quelque chose que quand on la connaît bien. Je terminerai en invitant les femmes africaines à s'engager dans ce secteur. Bien qu'à ce jour, elles ne soient pas encore nombreuses à la tête des musées du continent, je les encourage vivement à s'y engager car le métier est très passionnant. Toute ma vie professionnelle est construite autour du musée et je dois admettre que je ne suis pas déçue."



Chelvin Ramsamy (Maurice) / Memphis et sa nécropole: les zones des pyramides de Guizeh à Dahchoue, Egypte. 2020



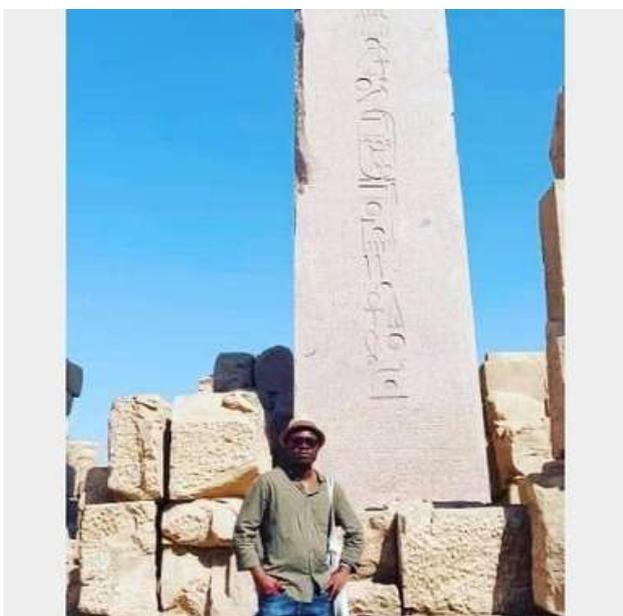
Tinhinane Bachir-Cherif (Algérie) / Ksar ait ben haddou, Maroc. 2018



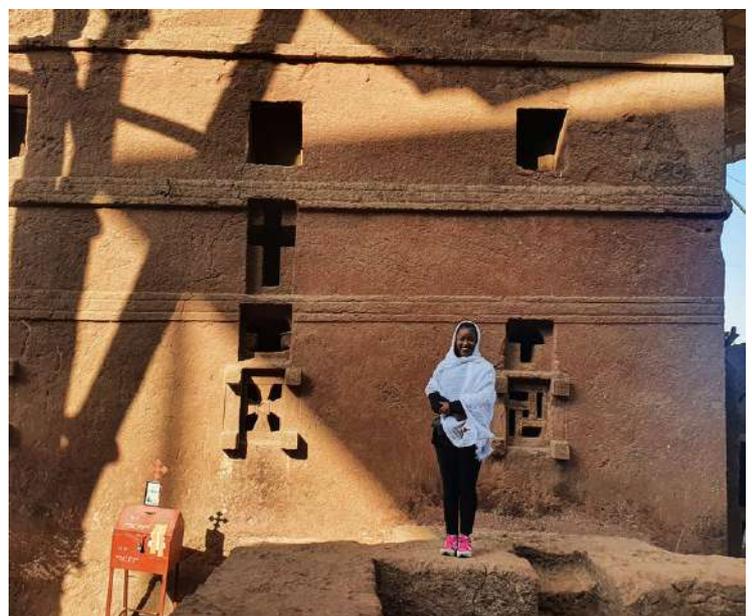
Tsholofelo Kenathetswe (Botswana) / Table Mountain au Cap, Afrique du Sud. 2022



Samson Faboye (Nigeria) / Robben Island, Afrique du Sud. 2022



Franck P. Gonné (Côte d'Ivoire) / Temple d'Amon, Egypte. 2022



Alyssa K. Barry (Sénégal) / Eglises creusées dans la roche à Lalibela, Ethiopie. 2023



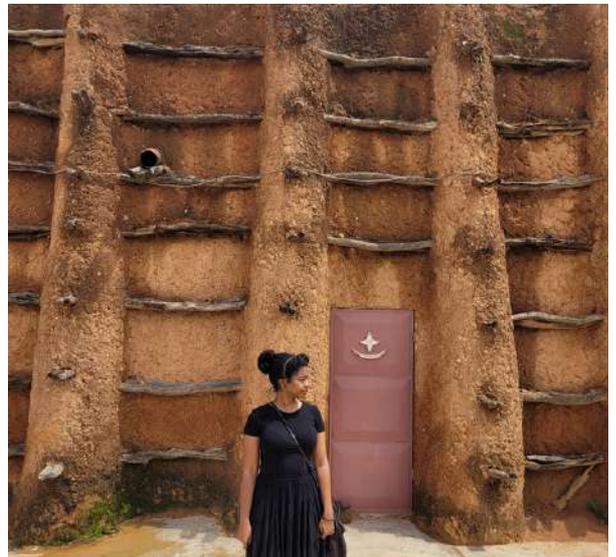
Moussa Wele (Sénégal) / L'île de Gorée, Sénégal. 2020



Florentine Okoni (RDC-Allemagne) / Aapravasi Ghat, Île Maurice. 2021



Jean-Paul Lawson (Bénin) / Temple de Karnak à Louxor, Egypte. 2017



Affoh Gueneguez (Côte d'Ivoire) / Mosquées de Kong, Côte d'Ivoire. 2022



L'INITIATIVE DU MOIS : PATRIMUNDUS

Avenir G. Meikengang



L'Association PatriMundus a été créée en 2019 à Choisy-le-Roi en France, et reconnue sous le N°W941016753 depuis le 20 juillet 2020 par l'État Français. Elle a pour but de contribuer à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine en le conciliant avec le développement économique, social et culturel durable à travers une démarche participative et inclusive. Organisée autour de sa devise "Pour que vive le patrimoine", l'association PatriMundus s'est très tôt dotée d'outils de fonctionnement interne dont le but ultime est de lui permettre de répondre efficacement à sa mission : "Mettre son expertise au service de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine".

Notre champ d'action mené à travers toute l'Afrique et l'Europe se construit en trois axes stratégiques étroitement liés :

- IDENTIFIER & PROTÉGER les éléments patrimoniaux sous toutes leurs formes afin de leur permettre de jouer leur rôle identitaire, social et économique au sein des communautés d'aujourd'hui et de demain ;
- RESTAURER & RECONSTRUIRE les monuments et les sites qui subissent de plus en plus des dégradations dues à l'action de l'Homme et de la nature, et ce, à la demande des communautés à la base ;
- SENSIBILISER & TRANSMETTRE au grand public, en particulier aux "enfants", les dangers, mais aussi les enjeux auxquels se trouve exposé le patrimoine, à travers des projets éducatifs et des formations de courte durée et de qualité.

À ce jour, l'Association a conduit et réalisé de nombreux projets parmi lesquels:

- Un webinaire international sur le thème : "les Musées africains et le patrimoine immatériel", en réponse à la célébration de la Journée Internationale des Musées en 2020;
- L'Exposition virtuelle sur les costumes traditionnels du Cameroun : "Vêtir son identité" accessible sur www.costumestradi.patrimundus.org ;
- Le projet "HERITAGE FEELINGS" qui donne la parole aux jeunes professionnels du patrimoine africain afin qu'ils expriment leurs ressentis sur le patrimoine africain d'aujourd'hui et de demain; et,
- Les "Rencontres des jeunes professionnels du patrimoine africain (RJPA)" depuis 2022 dans le but de réunir autour des conférences-débats, des experts et les jeunes professionnels du patrimoine africain afin de réfléchir aux problèmes et facteurs qui fragilisent le patrimoine africain, les enjeux aux musées, les questions liées au développement durable, au changement climatique, etc.

Il faut souligner que l'association attache un point d'honneur à la diversité culturelle de ses membres, gage de sa richesse et de son dynamisme. La parité homme-femme est une valeur portée par l'association PatriMundus et qui s'inscrit dans ses objectifs et dans son mode de fonctionnement. Elle réunit en majorité des jeunes, aussi bien des étudiants, chercheurs, spécialistes et professionnels de métiers autour du patrimoine culturel en général et du patrimoine africain en particulier. La montée en compétences, la formation, etc., sont des sujets importants pour l'association qui réunit à ce jour des diplômés en sciences humaines et sociales, mais aussi dans d'autres disciplines telles que les sciences de l'information et de la documentation.

Pour en savoir plus sur l'Association PatriMundus, nous écrire et travailler avec nous:

Mail: patrimundus@gmail.com | Site: www.patrimundus.org

Facebook: [@patrimundus](https://www.facebook.com/patrimundus) | LinkedIn: [@patrimundus](https://www.linkedin.com/company/patrimundus)

L'AGENDA DU MOIS

CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE DU PATRIMOINE MONDIAL AFRICAIN 2023

L'UNESCO & le Fonds pour le patrimoine mondial africain organisent une table ronde sur le thème : "notre patrimoine naturel et culturel au service d'une Afrique sans frontières".

cette conférence aura lieu le 05 mai 2023 à partir de 10h00 (GMT).

Pour s'inscrire et participer, cliquez sur le lien: <https://bit.ly/3oXZvvz>.



Le GTPE Afrique célèbre la journée du patrimoine africain 2023 sur le thème: "LE PATRIMOINE ENTRE LES MAINS DES JEUNES". Ce sera l'occasion de donner la parole aux jeunes professionnels provenant du Sénégal, Kenya et du Maroc, porteurs d'initiatives dans le domaine du patrimoine à travers une séance de partage d'expériences le 04 Mai 2023 à partir de 16h00 (GMT).

Pour participer à cette rencontre, cliquez sur le lien: https://meet.jit.si/ICOMOS_EPWG_Africa.



Le Conseil International des Musées invite la communauté internationale à la célébration de la Journée Internationale des Musées le 18 Mai 2023. Le thème retenu pour cette année: "Musées, durabilité et bien-être".

Vous envisagez organiser un événement dans le cadre de cette célébration? Le [site web dédié à la Journée internationale des musées](https://www.icomoc.org/fr/actualites/2023/05/18-mai-2023-journee-internationale-des-musees) vous fournit toutes les informations, les outils et le matériel nécessaires pour participer à l'édition 2023.



DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

- Offre de contrat doctoral financé par le MESRI (France), à compter du 1er octobre 2023. Le dépôt des candidatures se fait auprès de l'École doctorale SEPT de l'Université de Bourgogne Franche-Comté. Pour plus d'informations: <https://bit.ly/3LPS82o>. Date limite: 15 Juin 2023.
- L'ICCROM lance un appel à candidature pour le 21e cours international sur la conservation de la pierre qui aura lieu en version online et présentielle à Mexico du 11 septembre au 03 décembre 2023. Pour plus d'informations: <https://bit.ly/411ZXpX>. Date limite : 21 Mai 2023

OURS

Coordination & Edition: Jean-Paul C. Lawson & Affoh Guenneguez.

Relecture & Traduction: Alyssa K. Barry, Avenir G. Meikengang, Florentine Okoni.

Ont contribué à ce numéro: Charles Akibode, Laurine Azebaze, Tinhinane Bachir-Cherif, Alyssa K. Barry, Carly Sèdjro Degbelo, Moustapha Dieye, Samson Faboye, Affoh Guenneguez, Franck Gonné, Tscholofelo Kenathetswe, Jean-Paul Lawson, Avenir G. Meikengang, Dr Silvie Memel Kassi, Edmond Moukala, S.E.M. José Maria Neves, Uriel Ngniguepaha, Florentine Okoni, Chelvin Ramsamy, Moussa Wele.

Photos libres de droit : IWARIA, PEXELS, PIXABAY, FLICKR & Alyssa K. Barry.

RETROUVEZ-NOUS SUR



EPWGAFRICA



ICOMOS EPWG AFRICA REGION



ICOMOSEPWGAFR



ICOMOS EPWG AFRICA



ICOMOSEPWGAFR



GTPEICOMOSAFRIQUE

2023 © ICOMOS GTPE AFRIQUE